sont tous ainsi. Malgré tout cela, remercions le ciel puisqu'elle semble t'avoir prise en affection et vouloir véritablement nous protéger. Au surplus, ma chère enfant, si Dieu te donne vie, et qu'il t'arrive encore d'avoir affaire à des seigneurs, tu en entendras de belles, tu en entendras, tu en entendras. »

Le désir d'obliger le père gardien, la satisfaction d'amour-propre qu'elle trouvait à se poser en protectrice, la pensée de la bonne opinion que pouvait lui valoir cette protection si pieusement employée, une certaine inclination pour Lucia et aussi une sorte de soulagement qu'elle éprouvait à faire du bien à une créature innocente, à secourir et à consoler des opprimés, tout cela avait réellement disposé la signora à prendre à cœur le sort des deux pauvres fugitives. Par égard pour les ordres qu'elle avait donnés, et grâce à la sollicitude qu'elle leur témoigna, elles furent logées dans le quartier de la tourière, contigu au cloître, et traitées comme si elles avaient été attachées au service du monastère. La mère et la fille se réjouissaient entre elles d'avoir trouvé si promptement un asile sûr et honorable. Elles auraient bien aussi souhaité de pouvoir y demeurer ignorées de tout le monde; mais la chose était assez difficile dans un monastère; d'autant plus difficile qu'il existait un personnage trop déterminé à avoir des nouvelles de l'une d'elles, et qui, outre la passion et la pique qui l'animaient auparavant, éprouvait aussi maintenant dans son cœur la rage d'avoir été prévenu et déjoué. Mais laissons pour l'instant les deux femmes dans leur retraite, et allons retrouver cet homme dans son manoir au moment où il était dans l'attente du résultat de son exécrable expédition.

CHAPITRE XI

Comme une meute de limiers qui, après avoir vainement suivi un lièvre à la piste, reviennent désappointés vers leur maître l'oreille basse et la queue pendante, ainsi, dans cette nuit de confusion et de trouble, les bravi revenaient au manoir de don Rodrigo. Celui-ci se promenait de long en large, au milieu de l'obscurité, dans une vaste salle inhabitée de l'étage supérieur, qui donnait sur l'esplanade. De temps à autre, il s'arrêtait pour prêter l'oreille et pour regarder à travers les fissures des contrevents disjoints, plein d'impatience et non sans quelque souci, non-seulement à cause de l'incertitude de la réussite, mais aussi en raison des conséquences possibles de son entreprise; car c'était la plus grosse et la plus risquée à laquelle ce vaillant personnage eût encore mis la main. Il allait toutefois se rassurant à la pensée des précautions qu'il avait prises pour qu'il ne restât, de son exploit, aucun indice. — Quant aux soupçons, je m'en moque. Je voudrais bien savoir quel sera l'amateur à qui il prendra fantaisie de grimper ici pour s'assurer s'il y a ou s'il n'y a pas une jeune fille. Qu'il vienne, qu'il vienne, ce maroufle, et il sera bien reçu. Et le moine aussi, qu'il vienne, oui, qu'il vienne. La vieille? qu'elle aille à Bergame, la vieille. La justice? foin de la justice! Le podestat, après tout, n'est pas un enfant, ni un fou. Et, à Milan? qui donc se soucie de ces gens-ci, à Milan? Qui les écouterait? Qui sait seule-

ment qu'ils existent? Ce sont comme des gens perdus sur la terre; ils n'ont pas même un maître; des gens n'appartenant à personne. Allons, allons: pas de frayeur. Va-t-il être attrapé, Attilio, demain matin! Il verra, il verra si je suis un hâbleur et un vantard. Et puis... s'il survenait jamais quelque incident fâcheux... que sais-je! quelque ennemi qui voudrait saisir cette occasion... Attilio saura aussi me conseiller: il y va de l'honneur de toute la parenté. — Mais la pensée à laquelle il s'arrêtait davantage, parce qu'il y trouvait tout à la fois et l'apaisement de ses doutes et une pâture à sa passion dominante, c'était celle des cajoleries, des promesses qu'il emploierait pour humaniser Lucia. — Elle aura si peur de se trouver ici seule, au milieu de ces bandits, de ces visages, que... la figure la plus humaine, ici, c'est moi, quand le diable y serait!... que, bon gré mal gré, elle sera forcée de recourir à moi, de se plier elle-même à me supplier; et, si elle me supplie... — Tandis qu'il fait ces beaux projets, il entend un bruit de pas; il va à la fenêtre, il l'entr'ouvre un tantinet, il regarde en cachette; ce sont eux. — Et la litière? Diable! Où est la litière? Trois, cinq, huit: ils y sont tous; Griso y est aussi; et la litière n'y est pas: diable! diable! Griso m'en rendra compte..

Lorsqu'ils furent entrés, Griso déposa dans un coin d'une salle basse son bourdon, son large chapeau et son sarrau; et, en sa qualité de chef de l'expédition, honneur qu'en ce moment personne ne lui enviait, il monta pour rendre à don Rodrigo le compte en question. Celui-ci l'attendait au haut de l'escalier; et, l'ayant vu paraître avec cet air penaud et décontenancé d'un coquin qui a raté son coup: « Eh bien! lui dit-il ou, plutôt, lui cria-t-il: eh bien! seigneur fanfaron, seigneur capitaine, seigneur *laissez-moi faire*?

— Il est dur, répondit Griso en s'arrêtant avec un pied sur la première marche, il est dur de recevoir des reproches après avoir travaillé fidèlement, cherché à faire son propre devoir et risqué même sa peau!

— Comment cela s'est-il donc passé? Nous allons voir ça, nous allons voir ça, » dit don Rodrigo; et il s'achemina vers sa chambre où Griso le suivit et lui fit aussitôt son rapport des dispositions qu'il avait prises, de ce qu'il avait fait, vu, non vu, entendu, craint, réparé; et il le fit avec cet ordre et

cette confusion, avec cette hésitation et cet ahurissement qui devaient de toute nécessité régner à la fois dans ses idées.

« Si c'est ainsi, il n'y a rien de ta faute et tu t'es bien conduit, dit don Rodrigo : tu as fait ce que l'on pouvait faire; mais..., mais... est-ce que par hasard, sous ce toit, il y aurait un espion! S'il y est, si je parviens à le découvrir... et nous le découvrirons s'il y est, je te l'arrangerai, moi, comme il convient: tu peux m'en croire, Griso, que je l'accommoderai de toutes pièces.

— Seigneur, dit celui-ci, le même soupçon s'est également présenté à mon esprit; et s'il venait jamais à se vérifier, si l'on venait à découvrir un gueux de cette espèce, le seigneur maître devra le placer entre mes mains. Celui qui se serait donné l'agrément de me faire passer une nuit comme celle-ci! c'est à moi qu'il appartiendrait de l'en récompenser. Cependant, de tout l'ensemble des événements, j'ai cru pouvoir comprendre qu'il doit y avoir là-dessous quelque autre intrigue que, pour le moment, on ne saurait débrouiller. Demain, demain, seigneur, nous tirerons tout cela au clair.

— Mais au moins vous n'avez pas été reconnus? »

Griso répondit qu'il espérait bien que non; et la conclusion de cet entretien fut que don Rodrigo lui ordonna, pour le lendemain, trois choses auxquelles Griso n'aurait du reste pas manqué de songer par lui-même. Il lui donna l'ordre d'expédier le matin, dès le point du jour, deux hommes vers le consul pour lui faire cette certaine intimation qui lui fut faite effectivement, ainsi que nous l'avons déjà vu; d'en expédier deux autres à la masure abandonnée, avec mission de rôder alentour, afin d'en tenir à distance tout badaud qui viendrait à se diriger de ce côté et de soustraire la litière à tous les regards jusqu'à la nuit suivante où on l'enverrait prendre; car, pour le moment, il n'était pas prudent de faire aucun autre mouvement qui aurait pu éveiller les soupçons; d'aller ensuite lui-même à la découverte, et d'envoyer aussi quelques-uns des plus éveillés et des plus adroits pour savoir quelque chose des motifs et de la fin du tumulte de cette nuit. Après avoir donné ces ordres, don Rodrigo alla se coucher, et y laissa aussi aller Griso en le congédiant avec beaucoup de louanges, à travers lesquelles per-

çait évidemment l'intention de le dédommager et de lui faire, en quelque sorte, des excuses pour les injures intempestives avec lesquelles il l'avait accueilli.

Va, et puisses-tu bien dormir, pauvre Griso, car tu dois en avoir besoin. Pauvre Griso ! En affaires tout le jour, en affaires la moitié de la nuit, sans compter le danger de tomber entre les griffes des paysans ou le risque de voir ta noble tête, déjà plusieurs fois mise à prix, grevée d'une nouvelle surenchère *pour rapt de femme honneste*; et, après tout cela, être reçu de cette façon ! Mais hélas ! ce n'est que trop souvent en cette monnaie que les hommes vous payent. Tu as néanmoins pu voir, en cette occasion, que parfois aussi il arrive que l'on vous rende justice selon votre mérite, et que les comptes se règlent même dans ce monde. Va, et dors pour le moment: un jour viendra où tu auras peut-être à nous fournir, de cette vérité, une autre preuve, et plus éclatante que celle-ci.

Le matin suivant, Griso était déjà sur pied et de nouveau en affaires, lorsque don Rodrigo se leva. Celui-ci alla aussitôt en quête du comte Attilio qui, en le voyant paraître, prit un air et un ton de raillerie et lui cria au nez : « La Saint-Martin !

— Je ne sais que dire, répondit don Rodrigo en s'approchant de lui : je paierai la gageure, mais ce n'est pas là ce qui me vexe le plus. Je ne vous avais rien dit parce que, je l'avoue, je comptais bien pouvoir, ce matin, vous faire rester ébahi. Mais...tant pis ! maintenant je vais tout vous conter.

— La main de ce moine a trempé dans cette affaire, dit le cousin après avoir tout écouté avec attention, avec étonnement et avec plus de gravité qu'on n'eût été en droit d'en attendre de ce cerveau brûlé. Ce moine, poursuivit-il, avec ses manières de chattemite, avec son langage béat et naïf, je le tiens pour un brigand et pour un fourbe. Et vous ne vous êtes pas fié à moi, vous ne m'avez jamais dit bien franchement ce dont il est venu vous entortiller l'autre jour. Don Rodrigo raconta l'entretien. Et vous avez souffert tout cela? s'écria le comte Attilio : et vous l'avez laissé partir comme il était venu.

— Vouliez-vous donc que je m'attirasse sur les bras tous les capucins d'Italie?

— Je ne sais, dit le comte Attilio, si, dans un tel moment, je me serais souvenu qu'il y avait au monde d'autres capucins que ce gueux téméraire. Et puis au fait, tout en observant les règles de la prudence, n'y a-t-il pas des moyens de tirer satisfaction même d'un capucin? Il suffit, par exemple, de savoir, avec opportunité, redoubler de libéralités envers tout le corps, et alors on peut impunément administrer une bonne volée de coups de bâton à l'un des membres. C'est égal : il a échappé au châtiment qui lui séyait le mieux ; mais je le prends sous ma protection, ce moine; et je veux me donner le plaisir de lui enseigner comment on parle aux gens de notre condition.

— N'allez pas me créer de plus grands ennuis.

— Ayez une fois confiance en moi, et je vous servirai en parent et en ami.

— Que pensez-vous donc faire?

— Je ne le sais pas encore; mais, pour sûr, je l'arrangerai, moi, ce moine. J'y réfléchirai, et... le seigneur comte-oncle, du conseil secret, sera celui qui me rendra ce service. Ce cher oncle! Ce cher seigneur comte ! Combien je m'amuse chaque fois que je puis faire travailler pour moi un diplomate de ce calibre ! Après demain je serai à Milan ; et, d'une manière ou d'une autre, le moine sera servi.

Sur ces entrefaites, vint le déjeuner qui n'interrompit pas la conversation sur une affaire de cette importance. Le comte Attilio en parlait à son aise; et, bien qu'il prît à la chose la part que comportait son amitié pour son cousin et l'honneur du nom commun, selon, bien entendu, sa manière de voir en fait d'amitié et en fait d'honneur, il ne pouvait toutefois pas s'empêcher, de temps en temps, de rire un peu de la mésaventure de son parent et ami . Mais don Rodrigo, qui était interessé dans sa propre cause et qui, pensant faire à la sourdine un grand coup l'avait manqué avec tant d'éclat, était agité de passions plus violentes et absorbé par des préoccupations plus fâcheuses. « Vont-ils en faire, des commérages, là-dessus, ces tas de badauds, dans tout le canton! Mais que m'importe? Quant à la justice, je m'en moque : de preuves, il n'y en a point; et quand bien même il y en aurait, je m'en moquerais également. En tout cas, j'ai, ce matin même, fait avertir le consul d'avoir à bien se garder de

faire aucune déposition au sujet de ce qui est arrivé. Cela n'aurait probablement eu aucune suite; mais les caquetages, lorsqu'ils traînent en longueur, me donnent sur les nerfs. C'est déjà bien assez d'avoir été si cruellement mystifié.

— Vous avez très-bien fait, répondit le comte Attilio. Votre podestat... quel entêté, quel cerveau creux, quel importun personnage, que ce podestat!... est, au demeurant, un galant homme, un homme qui sait son devoir; et précisément, quand on a affaire à de ces gens-là, il faut avoir d'autant plus soin de ne pas les mettre dans l'embarras. Si un imbécile de consul fait un rapport, le podestat, quelque bien intentionné qu'il puisse être, est, malgré tout, forcé de...

— Mais vous, interrompit avec humeur don Rodrigo, vous me gâtez mes affaires avec votre parti pris de le contredire en toutes choses, de lui couper la parole et de le railler même, à l'occasion. Que diable! un podestat n'a-t-il donc pas le droit d'être un âne et un entêté, si, au bout du compte, c'est un galant homme!

— Savez-vous, mon cousin, dit le comte Attilio en fixant sur lui un regard gouailleur et étonné, savez-vous bien que je commence à croire que vous avez un peu peur? Vous me prenez au sérieux même le podestat!...

— Allons, allons: ne venez-vous pas, vous-même, de dire qu'il faut tenir compte ?...

— Oui, je l'ai dit; et, lorsqu'il s'agit d'une affaire sérieuse, je vous ferai voir que je ne suis pas un enfant. Savez-vous ce que je suis capable de faire pour vous? Je suis homme à aller en personne rendre visite au seigneur podestat. Hein! sera-t-il fier de l'honneur? Et je suis homme à le laisser, une demi-heure durant, parler du comte-duc et de notre châtelain espagnol, et à lui donner raison sur tout, même lorsqu'il en dira de celles qui passent toutes les bornes. Je lancerai ensuite quelques mots sur le comte-oncle, du conseil secret; et vous savez l'effet que produisent ces mots à l'oreille du seigneur podestat. En fin de compte, il a, lui-même, davantage besoin de notre protection, que vous de sa condescendance. Je le ferai tout de bon, et j'irai, et je vous le laisserai mieux disposé que jamais. »

Après ces propos et quelques autres analogues, le comte Attilio sortit pour aller chasser, et don Rodrigo resta plein

d'anxiété à attendre le retour de Griso. Celui-ci vint finalement, vers l'heure du dîner, pour faire son rapport.

Le tumulte de cette nuit avait été si bruyant, la disparition de trois personnes d'un petit village était un événement si considérable, que les recherches, soit par sollicitude, soit par curiosité, devaient naturellement être nombreuses, actives et persévérantes; et, d'autre part, il y avait trop de personnes tenant qui une information, qui une autre, pour qu'elles pussent s'accorder toutes à garder le silence. Perpetua ne pouvait mettre le nez à la porte qu'elle ne fût assaillie par celui-ci et par celle-là, chacun voulant savoir d'elle qui avait été faire cette grande peur à son maître. Perpetua, en repassant dans son esprit et en rapprochant toutes les circonstances du fait, et comprenant combien elle avait été subtilisée par Agnese, éprouvait un si grand dépit d'une telle perfidie, qu'elle avait vraiment besoin de se soulager un peu. Non pas qu'elle allât se plaindre avec le tiers ou avec le quart des moyens qui avaient été mis en œuvre pour l'attraper: sur ce point elle ne soufflait pas mot; mais le tour joué à son maître, elle ne pouvait le passer entièrement sous silence; et surtout qu'un pareil tour eût été concerté et tenté par cette petite sainte nitouche, par ce jeune homme de bien et par cette respectable veuve. Don Abbondio avait beau lui ordonner impérativement, la prier affectueusement de se taire : elle avait beau lui répéter que pas n'était besoin de lui inculquer une chose si claire et si naturelle; il n'en est pas moins vrai qu'un si important secret tenait dans le cœur de la pauvre femme comme un vin trop nouveau entonné dans une futaille vieille et mal cerclée, qui frémit, pétille et bouillonne, et qui, s'il ne fait pas sauter en l'air le bondon, y travaille tellement tout autour qu'il en sort en écume, et transsude entre douve et douve, et filtre çà et là, goutte à goutte, tant et si bien que l'on peut y goûter et dire à peu près de quel cru il est. Gervaso, qui était dans le ravissement de se trouver, une fois dans sa vie, mieux renseigné que les autres, qui ne se faisait pas une petite gloire d'avoir eu une si grande peur et à qui, pour avoir joué un rôle dans une affaire qui sentait son criminel, il semblait d'être devenu un homme comme les autres, mourait d'envie de s'en vanter. Et quoique Tonio,

qui songeait sérieusement aux enquêtes et aux procès possibles et aux comptes qu'il en faudrait rendre, lui fît, en lui mettant le poing sous le nez, les injonctions les plus sévères, il n'y eut pas moyen toutefois de lui étouffer toutes les paroles dans la bouche. Au surplus, Tonio lui-même, après avoir été, cette nuit, absent de chez lui à une heure inusitée, en revenant à la maison d'un pas et avec un visage insolites et dans un état d'agitation qui le disposait à la sincérité, ne put pas dissimuler le fait à sa femme; et celle-ci n'était pas muette. Celui qui parla le moins, ce fut Menico; car, à peine eut-il raconté à ses parents l'histoire et l'objet de son expédition, ceux-ci furent pris d'une telle frayeur à l'idée qu'un de leurs enfants se fût mêlé de gâter une affaire de don Rodrigo, que peu s'en fallut qu'ils n'empêchassent le jeune garçon d'achever son récit. Ils lui signifièrent aussitôt de la façon la plus impérieuse, voire même avec des menaces, d'avoir à bien se garder d'articuler un seul mot de tout cela; et, le lendemain matin, ne se croyant pas, malgré tout, suffisamment sûrs de lui, ils résolurent de le tenir enfermé à la maison pendant toute cette journeé et pendant quelques autres encore. Mais quoi! eux-mêmes ensuite, en jasant avec les gens du pays, et sans vouloir faire paraître d'en savoir plus long que les autres, lorsqu'on en venait à ce point obscur de la fuite de nos trois infortunés, et du pourquoi, et du comment, et du lieu où ils avaient pu aller, eux-mêmes, ajoutaient, presque comme une chose notoire, qu'ils s'étaient réfugiés à Pescarenico. C'est ainsi que même cette circonstance fit bientôt partie des conversations générales.

Avec tous ces fragments de nouvelles mis ensuite les uns au bout des autres et cousus ensemble, ainsi qu'on a coutume de le faire, et avec la broderie qu'on y ajoute naturellement en cousant, il y avait de quoi composer une histoire d'une certitude et d'une clarté plus qu'ordinaires, et dont l'esprit le plus difficile aurait pu se tenir satisfait. Mais cette invasion des bravi, événement trop grave et qui avait fait trop de bruit pour être passé sous silence, et dont personne n'avait une connaissance bien positive; cet événement, disje, était ce qui contribuait le plus à rendre l'histoire obscure et embrouillée. On chuchotait le nom de don Rodrigo;

sur ce point tout le monde était d'accord; mais, sur le reste, il n'y avait qu'incertitude et divergence d'opinions. On parlait des deux bravaches qui, la veille, avaient été vus dans la rue à la tombée de la nuit, et de l'autre qui se tenait sur la porte de l'hôtellerie; mais quels éclaircissements pouvait-on tirer d'un fait si isolé? On demandait bien à l'aubergiste quelles étaient les personnes qui avaient été chez lui le soir précédent; mais l'aubergiste ne se rappelait seulement pas s'il avait vu du monde ce soir-là; et il en venait toujours à cette conclusion, qu'une auberge est un port de mer. Ce qui surtout brouillait les têtes et déroutait les conjectures, c'était ce pèlerin vu par Stefano et par Carlandrea, ce pèlerin que les brigands voulaient tuer, et qui était parti avec eux ou qu'ils avaient enlevé. Qu'était-il venu faire? C'était une bonne âme qui était apparue pour venir au secours des deux femmes; c'était un mauvais esprit, c'était l'âme d'un pèlerin méchant et imposteur qui revenait toujours la nuit pour prendre part aux brigandages auxquels il avait eu coutume de se livrer de son vivant; c'était un pèlerin vivant, en chair et en os, que ces coquins avaient voulu tuer parce qu'il se disposait à donner l'éveil dans le village; c'était (voyez un peu ce que l'on va jusqu'à penser!), c'était un de ces mêmes brigands déguisé en pèlerin; c'était ceci, c'était cela, c'était tant de choses, que toute la sagacité et l'expérience de Griso n'auraient jamais pu suffire à lui faire deviner qui ce pouvait être, si Griso en avait été réduit à conjecturer cette partie de l'histoire d'après les discours d'autrui. Mais, comme le lecteur sait, ce qui la rendait si embrouillée pour les autres, était justement ce qu'il y avait de plus clair pour lui; et, cette donnée lui servant de clef pour interpréter les autres nouvelles recueillies, soit directement par lui-même, soit par l'entremise de ses espions en sous-ordre, il put, de tout cela, composer pour don Rodrigo une relation suffisamment nette et précise.

Il s'enferma donc aussitôt avec lui et lui parla du coup tenté par les pauvres fiancés, ce qui donnait tout naturellement l'explication et de la maison trouvée vide, et du tocsin qui avait été sonné, sans qu'il fût nécessaire de supposer des traîtres (selon le langage de ces deux braves gens) dans

la maison. Il lui parla ensuite de la fuite; et, de celle-ci également, il était facile de trouver plus d'un motif : la frayeur des fiancés surpris en faute, ou quelque avis de l'invasion, qui avait pu leur être donné, une fois que celle-ci avait été découverte et tout le village mis en mouvement. Il ajouta finalement qu'ils s'étaient réfugiés à Pescarenico; mais sa science n'allait pas plus loin. Don Rodrigo fut très-satisfait de pouvoir acquérir la certitude que personne ne l'avait trahi, et d'apprendre qu'il ne restait aucune trace de son exploit; mais ce ne fut là qu'une fugitive et bien mince satisfaction. Sauvés ensemble! s'écria-t-il : ensemble! Et ce scélérat de moine! Oh! ce moine! et ces paroles sortaient enrouées de son gosier et comme mutilées au passage par ses dents, dont il se mordait les doigts : son aspect était hideux comme ses passions. Ce moine me la paiera! Griso, ou j'y perdrai mon nom, ou... je veux savoir, je veux trouver... ce soir même je veux savoir où ils sont. Je n'y tiens plus! A Pescarenico sur-le-champ : il faut savoir, il faut voir, il faut trouver,.. Quatre écus à l'instant même, et ma protection pour toujours. A tout prix, il faut que ce soir je le sache. Et ce gueux!... Et ce moine!...

Voilà derechef Griso en campagne; et le soir de ce même jour il se trouva en mesure d'apporter à son digne maître la nouvelle tant désirée; et voici par quel moyen.

Un des plus grands bonheurs de ce monde, c'est l'amitié, et l'un des bonheurs de l'amitié, c'est d'avoir à qui confier un secret. Or, les amis ne sont pas divisés par couples, comme les époux; chacun, généralement parlant, en possède plus d'un; ce qui constitue une chaîne dont personne ne saurait trouver le bout. Lors donc qu'un ami se procure cette douce satisfaction de déposer un secret dans le sein d'un autre, il donne à celui-ci l'envie de se procurer, à son tour, la même satisfaction. Il le prie, cela est vrai, de n'en rien dire à personne; et une telle condition, si elle était prise rigoureusement à la lettre, arrêterait immédiatement le cours des satisfactions. Mais l'usage général a voulu qu'elle obligeât seulement à ne confier le secret qu'à un ami également sûr, en lui imposant toutefois la même condition. Ainsi, d'ami sûr en ami sûr, le secret file et file le long de cette immense chaîne, si bien qu'il parvient à l'oreille de celui ou

de ceux à qui le premier qui a parlé avait précisément l'intention bien arrêtée de ne le laisser jamais parvenir. Il aurait toutefois le plus souvent à rester longtemps en route, si chacun n'avait que deux amis, celui qui lui confie et celui à qui il répète la chose à tenir secrète. Mais il y a des hommes privilégiés qui comptent les amis par centaines; et lorsque le secret est parvenu à l'un de ces hommes, sa course devient si rapide, ses circuits si multipliés qu'il n'y a plus moyen de le suivre. Il n'a pas été possible à notre anonyme de savoir par combien de bouches avait passé le secret que Griso avait ordre de découvrir. Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de certain, c'est que le brave homme qui avait conduit nos deux femmes à Monza, en revenant vers le soir avec sa charrette à Pescarenico, avant d'être arrivé au seuil de sa maison, rencontra un ami sûr à qui il raconta en grande confidence la bonne œuvre qu'il venait de faire, et le reste; et ce qu'il y a aussi de certain, c'est que Griso put, deux heures après, courir au château pour rapporter à don Rodrigo que Lucia et sa mère s'étaient réfugiées dans un couvent de Monza, et que Renzo avait continué sa route jusqu'à Milan.

Don Rodrigo éprouva une joie satanique à la nouvelle de cette séparation, et sentit renaître en son cœur un peu de cette inique espérance qu'il avait conçue d'en arriver à ses fins. Il en médita le moyen pendant une grande partie de la nuit, et se leva de grand matin avec deux plans, l'un arrêté, l'autre ébauché. Le premier était d'expédier aussitôt Griso à Monza pour avoir des renseignements plus précis sur Lucia, et savoir s'il était possible de tenter quelque chose, et quelle était la chose que l'on pourrait tenter. Il fit donc aussitôt appeler son affidé, lui mit dans la main les quatre écus, il le loua de nouveau de l'habileté avec laquelle il les avait gagnés, et lui donna l'ordre qu'il avait prémédité.

« Seigneur... dit Griso en hésitant.

— Quoi! ne me suis-je pas bien expliqué?

— Si vous pouviez envoyer quelque autre..

— Comment?

— Illustrissime seigneur, je suis prêt à donner ma peau pour mon maître : c'est mon devoir; mais je sais aussi que vous tenez à ne pas trop risquer la vie de vos sujets.